

Leysin, dimanche 15 mars

Mon cher ami,

N'as-tu pas une honte terrible de
songer que l'on te brevitôt une am-
nésie que tu ne m'as donné signe
de vie, que sans la feuille cen-
trale de Zofingue et la visite d'Otto
Lauterburger je ne saurais de toi
rien de plus que ce que M^r le
prof. Steck laisse à St Paul, ce
qui est fort peu. Vais peut-être
n'as-tu pas à Berne et promènes-
tu ton aimable personne en des
endroits ignorés. Cependant je veux
éclaircir ce point en t'envoyant
une épître et si je ne reçois rien
d'ici à quelques jours, je me

répondai à faire rechercher par
la police ce qu'est devenu mon
cher ami Karl Barth.

Je suis à Leyser depuis 3 mois $\frac{1}{2}$,
non pour me soigner, heureusement,
mais pour soigner l'intellect de
deux jeunes enfants. C'est ici qu'il
y a une semaine exactement j'ai
vu O. Lauterbourg, dans des circons-
tances bien fâcheuses pour lui; comme
tu l'auras appris. O pauvre garçon!
il veut de perdre une bien bonne sœur
qui s'était fait très apprécier ici de
tous ceux qui l'ont connue. Je suis
venu de France en septembre der-
nier, pour soutenir ma thèse, me
faire consacrer, et engager des jours-
parlers au sujet d'une cure. Toute
une suite de circonstances diverses
m'ont fait prendre la résolution

de différer de deux ans encore
la prédication officielle du verbum
domini et au lieu d'être un M.V.D
, je ne suis qu'un magister, tout
court. Du reste, je suis content. J'en
profite pour faire quelques lec-
tures que mes études m'avaient com-
péché de faire, et dans ce moment-
là, pays de Leyden, je m'afflige
à renforcer mon âme et à me fortifier
pour l'exercice futur. Du reste, je prê-
che assez souvent ici ou dans les en-
vironnes pour les pasteurs qui sont
contents d'être remplacés de temps
à autre.

Mais toi, que dis-tu ?
Je crois que tu as passé l'hiver
à Tübingen, et que tu te proposes
de retourner bientôt en Allemagne
n'oublie pas de me m'en dire au

courant de tes faits et gestes. Avant
hier encore j'ai reçu un appel pour
une paroisse, ce que j'ai dû refuser
parce que je suis lié ici. As-tu
entendu des professeurs intéressants
à Tübingen? Quels sont les grands
hommes de cette université?

J'espère que tu es en bonne
santé depuis si longtemps que
je ne t'ai vu et que tu continues
à croître en sagesse et en stature.
Que sont devenus tous mes an-
ciens condisciples: Hammerli, Amstutz,
Aeschlimann etc.? Comme nous nous
oublions vite!

A bientôt de tes nouvelles, mon
cher ami; je reste toujours ton
très affectueux

H. Barrelet

Leysin

Chon de Vaud.

Es-tu fiancé
ou soupire-tu
toujours après
cet heureux
moment?